

. Philippe Descamps, directeur de Renault : « Les salariés ont mal à leur losange »

vendredi 16.04.2010, 05:04 - La Voix du Nord



Philippe Descamps regrette que les problèmes actuels ternissent l'image de Renault Douai.

| ENTREPRISE |

Philippe Descamps dirige l'usine Renault de Douai depuis le début de l'année. Ancien n°1 de l'usine STA de Ruitz, ce Nordiste pur jus a dû affronter la crise, le procès des compteurs temps et les conflits au sein de la CGT. Il réagit à ces différents sujets d'actualité.

PAR ANNE-GAËLLE BESSE

douai@lavoixdunord.fr PHOTO ÉMILIE DENIS Renault a été condamné à deux reprises dans l'affaire des compteurs temps. Pour injecter de la flexibilité dans l'entreprise, que reste-t-il à part le chômage

partiel ?

« Nous avons fait appel pour les deux décisions sur les compteurs temps, la décision n'est pas tranchée. Quant au chômage partiel, Renault Douai a mis en place des journées non travaillées (JNT), pratiquement indemnisées à 100 %, contre 60 à 70 % pour le chômage partiel. Mais ce dispositif coûteux ne peut durer éternellement : nous avons donc décidé de baisser la cadence du flux B (de 200 véhicules/jour contre 400 aujourd'hui), à partir du 14 juin. » **Les élections professionnelles vont de nouveau être repoussées puisque le tribunal d'instance de Douai doit d'abord décider qui de la CGT « historique » ou de la CGT confédérée peut se présenter. Comment cela est-il vécu à la tête de l'entreprise ?**

« J'attends impatiemment la fin de la procédure pour pouvoir travailler avec une CGT reconnue. Nous avons demandé officiellement aux instances dirigeantes du syndicat de se prononcer, sans succès. La prolongation de la période préélectorale ennuie tout le monde et l'ambiance n'est pas favorable. En ce moment, les salariés ont mal à leur losange car ils n'aiment pas que l'on parle de leur entreprise uniquement à travers des sujets polémiques : la CGT, les grèves, les journées non travaillées... Alors qu'il se passe plein de bonnes choses ici. » **Les effectifs de l'usine de Douai ont beaucoup diminué ces dernières années, avec 515 départs non remplacés entre 2007 et 2009. On est juste au-dessus de la barre des 5 000 salariés. La situation va-t-elle évoluer différemment dans les prochains mois ?**

« Notre volonté n'est pas de réduire les effectifs. Mais avec la crise, notre activité a baissé. Si nos besoins augmentent, nous embaucherons. » **Lors des rencontres avec le personnel le mois dernier, vous avez affirmé vouloir passer de 180 000 à 300 000 voitures par an.**

« Nous n'avons pas besoin aujourd'hui de produire autant. Mais nous voulons utiliser ces années creuses pour mettre en place le « challenge Douai » : c'est un ensemble de mesures pour améliorer la compétitivité de l'usine. Nous étions un des meilleurs sites européens et nous allons le redevenir. C'est un vrai chantier décidé au siège de Renault. Tous les secteurs vont travailler autrement. » **L'usine low-cost de Tanger pourrait-elle à terme remplacer le site de Douai ?**

« Non, car nous ne sommes ni sur les mêmes produits, ni sur les mêmes marchés. Et Dacia n'a pas les mêmes clients que nous. » •